les doses, afin de ne pas donner lieu à cette espèce de prostration qui suit toujours l'effet d'un stimulent.

III. *Paralysie du cerveau.*—Une grande faiblesse et un delire marmottant, en est toujours l'indice. Dans ce cas, l'application du froid sur la tête au moyen de sacs de glace a un bon resultat.

Sous l'effet sédatif du froid le délire s'arrête et si le malade s'agite et ne dort pas, la morphine à petite dose ou le chloral.

IV. *Diarrhée.*—Doit-on arrêter complètement la diarrhée ou la favoriser? Sur ce point les opinions sont très partagées, les uns veulent laisser faire la diarrhee si elle est modérée; d'autres disent qu'il faut l'arrêter et ne pas s'alarmer d'une constipation de huit à dix jours.

Pour décider cette question, il est bon de savoir quelle est la véritable cause de la diarrhée. Le poison spécifique de la fièvre typhoïde se localise comme on le sait dans les glandes solitaires et agminees de Payer, dans l'ileum et une partie du secum. Dans cette maladie il y a inflammation, ulceration et destruction de ces glandes, quelles que soient la nature de ces glandes et leur fonction, dès que le poison thyphique les a rendu malades à ce point, leurs fonctions cessent, mais a mesure quelles passent par ces différents procédés inflammatoires, elles déversent dans l'intestin le résultat de cette suppuration thyphique qui peut etre plus ou moins irritant et de là, diarrhee légère ou grave, qui se rattache plus ou moins avec le genre de breuvage et de nourriture que prend le malade. Cette diarrhée qui accompagne presque toujours la fièvre typhoïde, semble être un effort de la nature pour rejeter au dehors ce poison irritant qui aggraverait la maladie en restant plus longtemps en contact avec les parties saines. Le traitement de la diarrhee dans la fièvre typhoïde est donc des plus important.

Le Dr. McLagan, de Dundee, condamne l'usage de l'opium et des astringents dans cette diarrhée. Il prétend qu'avec ce traitement, dans le plus grand nombre des cas, la diarrhée continue en dépit des mesures répressives, pendant que les intestins sont distendus par les gaz et l'abdomen gonflé. L'opium a pour effet d'arrêter les mouvements de l'intestin et par là même de diminuer leurs efforts expulsifs. Il en résulte que ces matières putrides, au lieu d'être rejetées au dehors, sont retenues et se décomposent, donnant naissance à des gaz nuisibles qui distendent les intestins et les irritent, et la diarrhée continue: cette sécrétion morbide empêche la guérison des ulcères par un contact continuel, irritent et ulcèrent d'autres parties saines, augmentent les douleurs et le malaise du patient, et l'exposent à des perforations fatales.